



HAL
open science

Représentations de la Grande Guerre dans les textes littéraires des manuels scolaires de lecture (1923-1939) en France

Françoise Demougin

► **To cite this version:**

Françoise Demougin. Représentations de la Grande Guerre dans les textes littéraires des manuels scolaires de lecture (1923-1939) en France. La Grande Guerre des manuels scolaires, Dec 2014, Montpellier, France. hal-01243627

HAL Id: hal-01243627

<https://hal.science/hal-01243627>

Submitted on 15 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentations de la Grande Guerre dans les textes littéraires des manuels scolaires de lecture (1923-1939) en France

Françoise DEMOUGIN

Résumés :

Représentations de la Grande Guerre à travers les textes littéraires des manuels de lecture scolaires

Les manuels de lecture, communs à tout le système scolaire français, se révèlent être des vecteurs très puissants de transmission des connaissances et des valeurs. Cette communication montre qu'ils peuvent construire une représentation de la guerre de 14-18, par le biais des textes littéraires choisis, des éléments iconographiques adjoints, des activités proposées aux élèves, l'ensemble constituant des formes de persuasion et d'adhésion à une construction idéologique. On ne peut certes en connaître l'impact sur l'imaginaire, la sensibilité et les pensées des enfants et des adolescents exposés à ces ouvrages mais on peut analyser les informations qui leur sont délivrées. Nous avons à cet effet dépouillé, à partir du fonds du CEDRHE de la FDE de Montpellier, les livres de lecture en usage en France dans les Cours moyen et supérieur, entre 1923 et 1939, soit 58 ouvrages : les textes, les places de ces textes dans les manuels, les questionnements didactiques, tout comme le choix des éléments historiques, montrent, quand elle est évoquée, une représentation de la Première Guerre mondiale prise entre une glorification de l'héroïsme patriotique et dans le même temps une certaine promotion du pacifisme. Peu à peu, au fil des manuels en usage, émergent des auteurs, des extraits, qui vont petit à petit devenir prototypiques de cette guerre et en composer une image « en creux » qui l'émancipe du contexte historique pour « faire culture ».

Representation of the First World War through the literary texts of academic textbooks.

The textbooks used in the French academic system are strong knowledge and values vectors. This article shows that those textbooks can build a representation of the First World War, through different ways - literary texts, iconographic medias, activities proposed to the pupils - that constitute forms of persuasion and adherence to an ideological construction. We cannot gauge the impact created by these textbooks on children's and teenagers' imaginary, sensitiveness and thoughts but we can analyse the information which is delivered to them. To this end, Thanks to the CEDRHE and FDE's collection of Montpellier, we have studied the 58 textbooks used in France in the intermediate and higher class between 1923 and 1939: the choice of the texts, the place where these texts were located in the textbook, the didactic questioning along with the choice of historical elements, show, when evoked, a representation of the First World War caught between the glorification of patriotic heroism and, in the same time, a promotion of pacifism. Gradually, in the course of textbooks in use, authors and abstracts emerge that will become representative of this war. They will form an implicit picture that emancipates this war from the historical context so as to "make culture".

Darstellungen des Ersten Weltkriegs in literarischen Texten der Lesebücher für die Schule

Die Lesebücher für das französische Schulwesen erweisen sich als sehr wirksame Vermittler von Kenntnissen und Werten. Dieser Beitrag zeigt, dass sie eine Vorstellung des Krieges mittels der ausgewählten literarischen Texte, der beigefügten Bilder und der Schüleraufgaben erzeugen können, deren Gesamtheit Formen der Argumentation zugunsten der Übernahme einer ideologischen Konstruktion bildet. Wir wissen zwar wenig über die prägende Wirkung auf die Vorstellungskraft, die Empfindsamkeit und das Denken der Kinder und Jugendlichen, die mit diesen Büchern arbeiten, aber man kann zumindest die ihnen angebotenen Informationen analysieren. Zu diesem Zweck haben wir die Bestände des CEDRHE an der FDE Montpellier ausgewertet : 58 Lesebücher für den Cours moyen et supérieur im Gebrauch an französischen Schulen zwischen 1923 und 1939. Die Texte, ihre Platzierung in den Büchern, die Arbeitsfragen sowie die ausgewählten historischen Elemente ergeben eine Vorstellung vom Ersten Weltkrieg, die von der Verherrlichung des patriotischen Heldentums bis zu einer gewissen Werbung für den Pazifismus reicht. Im Laufe der Jahre tauchen in den Büchern Autoren und Textauszüge auf, die allmählich zu Prototypen für diesen Krieg werden

und ein « verkehrtes » Bild zeichnen, das ihn aus seinem historischen Zusammenhang loslöst, um « kulturbildend » zu wirken.

Quelques remarques liminaires

Avant de commencer mon propos, je voudrais replacer rapidement le rôle de l'école dans les années qui nous intéressent, et préciser aussi le rôle des manuels de lecture dans ce qu'on peut appeler le processus d'acculturation des élèves. Depuis la fin du XIXe siècle, on assiste, par l'école, au développement d'une socialisation nouvelle qui aura des conséquences sur le comportement des individus dans la société. Il y a en effet dissociation entre les familles et l'école dans le processus d'instruction des enfants-élèves et on assiste à un « desserrement » des allégeances familiales et sociales. L'élève apprend à conjuguer jugement de goût et jugement de connaissance, autour des trois valeurs : le beau, le bien et le bon. Les manuels de lecture, puisque ce sont eux qui nous intéressent ici, vont en particulier construire, à côté des récits familiaux qui peuvent être faits, une représentation de la Grande Guerre par le biais des textes littéraires choisis, des éléments iconographiques et didactiques contextualisant ces derniers, l'ensemble constituant des formes de persuasion et d'adhésion à une image idéologique sciemment élaborée. Ils sont particulièrement intéressants à mon sens parce qu'ils n'ont pas, en apparence, comme objectif de « dire la guerre » ; ce ne sont pas des manuels d'histoire : leur tâche précise est d'apprendre la langue française aux élèves qui les utilisent. S'il est difficile, reconnaissons-le très vite, de connaître l'impact réel sur l'imaginaire, la sensibilité et la réflexion des élèves, enfants ou adolescents, exposés à ces ouvrages, il est possible en revanche de dépouiller un corpus de manuels pendant une période donnée pour analyser les informations délivrées, c'est ce que nous allons faire ici.

Le cadre de l'analyse

J'appuierai ma réflexion en grande partie sur les travaux d'Olivier Loubes¹. Ma perspective sera pourtant différente puisqu'elle sera non pas historique, mais littéraire et linguistique. J'analyserai, et c'est un point que je veux souligner, non pas les pratiques effectives dans les classes, mais les seuls manuels de lecture,

¹ Olivier Loubes, *L'Ecole et la Patrie, 1914-1940*, Belin, 2001.

leurs organisations, leurs supports et leurs contextualisations didactiques. La question qui organisera mon travail sera la suivante : y a-t-il eu une « stabilisation » de l'événement historique convoqué, projetée dans les générations futures, et si oui sous quelle forme ?

Le corpus réuni est constitué par les manuels de lecture en usage dans les classes de 1923 à 1939 pour les cours moyens et supérieurs réunis dans le fonds du CEDRHE de la Faculté d'Education de l'Université de Montpellier. Ce n'est donc pas un corpus exhaustif, et il a pour nous davantage valeur de biopsie, ce qui n'enlève rien au diagnostic qui s'en suivra. Les bornes chronologiques ont été choisies pour correspondre à l'entre-deux guerres tout en laissant le temps nécessaire à la prise en compte des nouveaux programmes. Cinquante-huit manuels ont ainsi été analysés sur l'ensemble de la période, parmi lesquels quinze seulement évoquent la Grande Guerre.

Premiers résultats

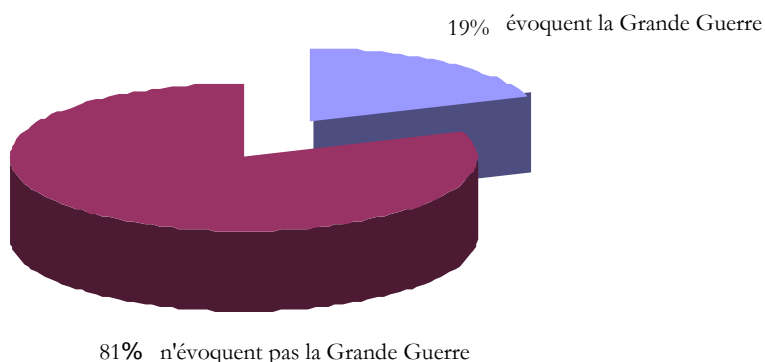
Deux graphiques vont constituer un premier élément d'analyse, en termes quantitatifs :

1923-1939

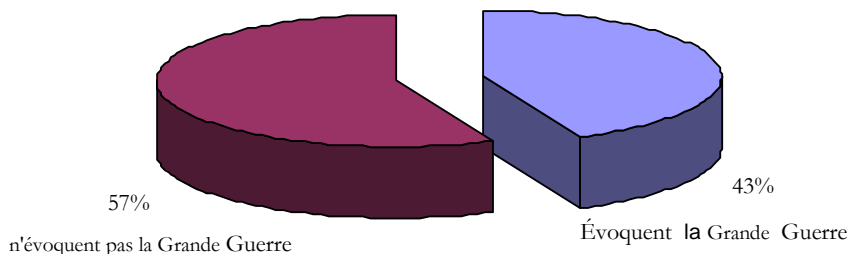
Manuels

COURS

SUPERIEUR



1923-1939
Manuels
COURS MOYEN



On le voit, la Grande Guerre est présente dans les nouveaux manuels, comme on pouvait bien évidemment s'y attendre, et on note que son développement se fait surtout dans les manuels du Cours Moyen qui étaient lus par un plus grand nombre d'élèves. Mais la Grande Guerre n'est pourtant pas envahissante, loin de là. Analysons de plus près les contextes qui président à l'écriture de ces nouveaux manuels.

Le contexte historique est inédit en France depuis la généralisation de l'enseignement : dans cette guerre, la France a été victorieuse, reconquérant même son Alsace-Lorraine. Ensuite, cette guerre, appelée dès 1914 « Grande Guerre » a vu pour la première fois une extension du terrain des conflits et des millions de soldats engagés. Enfin, c'est une guerre qui a présenté des dimensions « industrielle et technologique » complètement nouvelles et terrifiantes. Il n'y a donc, à partir simplement des données historiques avérées, aucun esprit de revanche à cultiver chez les élèves, mais au contraire d'autres traumatismes, moins « évidents » que celui de la défaite, à prendre en compte.

Le contexte scolaire qui inaugure la période étudiée est celui des programmes de 1923, rédigés sous l'impulsion de Paul Lapie². Ces programmes affichent une continuité avec ceux de 1887 et « l'amour de la patrie et de son idéal » y reste un objectif majeur. Il faut cultiver la Patrie et la Raison, rappeler que « ce ne sont pas seulement les gloires communes, ce sont aussi, ce sont surtout les souffrances communes qui scellent l'unité nationale » (programme d'Histoire-Géographie) et travailler sans relâche contre un « retour offensif des impulsions homicides », qu'évoque Paul Lapie dans *L'Ère sans violence*, en 1925. C'est l'enseignement de l'histoire surtout qui cristallise les prises de

² Paul Lapie, « L'ère sans violence », *Revue pédagogique*, mars 1925

position, jusqu'à celle de Gaston Clémendot qui en recommande l'abandon en 1924, parce que « l'oubli est la première condition du désarmement des haines, la première condition de la paix. Et, l'histoire c'est le contraire de la paix. ».³

Une analyse plus détaillée²

Les manuels du Cours supérieur

Commençons par dire que le fonds du CEDRHE comportait vingt-huit manuels du cours supérieur concernant la période analysée. Il n'existe dans ces manuels carrément aucune référence à la Grande Guerre avant 1927. Six manuels seulement dans les années suivantes évoquent le conflit, avec très peu de textes lui étant consacrés, et une seule illustration à retenir : une photo de la tombe du soldat inconnu. L'absence d'héroïsation des combattants est notable, quelque forme qu'elle prenne, dans ces manuels qui expriment au mieux une approche réaliste et commémorative de la Grande Guerre, y compris dans la didactisation proposée. Ainsi on demandera aux élèves des précisions linguistiques, ce qui est attendu pour un manuel de lecture, et une fois, dans un manuel de 1930 (*Lecture et langue française*, Istra, 1930) on lui demandera d'écrire un récit de fait d'armes et d'argumenter pour ou contre la guerre. L'ennemi n'est jamais nommé, jamais identifié et les manuels parlent de la guerre comme d'une entité abstraite, privant par là l'élève-lecteur de toute réaction subjective ou en tout cas émotionnelle.

Les auteurs littéraires revendiqués, par leur présence insistante, sont Dorgelès, Barbusse, Rolland, Van der Meersch, avec des textes parfois originaux, parfois adaptés, qui contribuent tous à une dénonciation de la guerre. Jean-Christophe, le roman de R. Rolland constituera même, sous une forme adaptée, un manuel de lecture en 1932. Ainsi le récit de bataille de M. Prévost, emblématique de la tendance générale des manuels du cours supérieur, dans le manuel de Lyonnet et Besseige paru chez Istra en 1930 *Lecture et langue française*, « Soir de victoire – 23 octobre 1917 » notera que c'est « un soir de victoire moderne, âpre, laborieux, silencieux », après avoir évoqué des « choses mémorables, héroïques, affreuses ». Ainsi l'« héroïque » de la victoire se trouve lié indissolublement à l'« affreux » dans ce qui est « mémorable ». Ce qui pouvait apparaître oxymorique avant 1914 ne l'est plus après 1919, date de la cessation

³ Gaston Clémendot, « Faut-il enseigner l'histoire ? », *Bulletin mensuel du Syndicat national des institutrices et des instituteurs publics*, avril 1924, p. 24.

officielle des combats. Si le texte fait l'éloge des soldats morts, l'amertume de la victoire dans la guerre moderne demeure et ce que Prévost exprime est surtout l'espoir qu'il n'y ait plus de guerre. La « modernité » de la guerre la rend plus détestable. Un manuel paru chez Hatier en 1939, *Lectures modernes*, par Aubin Prevost et Rossignol, terminera l'évolution des manuels du cours supérieur en focalisant ses extraits sur la description de l'abomination de la guerre sur les civils, dans un extrait de *Invasion 14*, le roman de Van Der Meersch, dont nous citons un passage infra. Si la vigilance est rappelée comme un comportement à conserver, la Grande Guerre traîne après elle son cortège de souffrances humaines.

Les titres donnés par les auteurs des manuels aux extraits des textes sont également éclairants sur la représentation en construction : 1927 : « la Guerre et la paix » / 1929 : « Tombe de soldat » / « les Croix de bois » / « Un village détruit par la guerre » / 1930 : « Soir de Victoire (23 octobre 1917) » / 1937 : « 11 novembre » / 1939 : « Dans les ruines d'une ville bombardée ». On le lit, les titres ne sont pas bellicistes et quand ils peuvent le paraître, comme « Soir de Victoire », le contenu des extraits en annule l'effet.

Voici quelques citations relevées qui, pour l'avoir été à dessein certes, n'en sont pas moins emblématiques : « l'Europe se confédèrera quelque jour [...]. Gardons notre armure [...] vous regarderez vers l'idéal lointain et préparerez des jours meilleurs [...] » (Lavisse) / « mes morts, mes pauvres morts » (Dorgelès) / « ton souvenir déjà perdu » (Henry-Jacques) / « c'est un soir de victoire moderne, âpre, laborieux, silencieux » (Prévost) / « d'un soupirail ainsi dégagé [...] sortit un grand chien blanc, qui s'enfuit, disparut parmi les ruines, fou d'épouvante. Il ne restait que lui de vivant dans cette cave... » (Van der Meersch) / « ne pas retrouver sa maison où on a vécu depuis toujours !... » (d'après Barbusse).

Les manuels du Cours moyen

Les manuels du cours moyen abordent la Grande Guerre un peu différemment. Dans ces manuels, des textes traitant de la Grande Guerre apparaissent dès 1923. On peut identifier clairement, dans la période qui nous intéresse, trois phases successives : une première, 1923-24, héroïque et patriotique qui se manifeste à travers un grand nombre de textes proposés par les manuels. Puis une deuxième phase, 1924-29, plus ambivalente : il y a héroïsation certes, dénonciation de la responsabilité allemande (à travers Germania notamment), mais aussi éloge de la France pacifique. Enfin, une troisième phase, 1930-36, plus nettement critique envers le conflit, dans laquelle les manuels consacrent moins de textes à la Grande Guerre. Ceux qui

l'évoquent, à une exception près (il s'agit du Tour de l'Europe pendant la guerre de Bruno de 1932, qui est en réalité une réédition d'une édition de 1916), délivrent une vision non héroïsante des combats. Une tristesse élégiaque apparaît dans les textes choisis, qui évoquent davantage la grandeur de l'humanité dans sa dimension universelle et qui opèrent un glissement de l'évocation de la patrie à celle de la terre natale pour le soldat, comme le montre l'extrait suivant des Sourdiaux (G. Maurière) : « On doit dire : le Sourdiaux est revenu. Il est content » et un peu plus loin : « évacués ainsi quatre ans de souffrances et de haines ». Ou encore cet extrait des Croix de bois (R. Dorgelès) « Tombées l'une vers l'autre, les maisons blessées mêlaient leurs ruines », où les maisons souffrent à l'instar des hommes.

L'héroïsme des soldats français est perceptible dans la première phase que nous avons identifiée à travers un certain nombre de citations, comme celles-ci : « la bravoure native qui donne à leurs actes d'héroïsme tant de naturel et de beauté » (Joffre) / « Jamais énergie plus pure, plus véhémence, n'a coulé dans les veines françaises » (Malherbe) / « Vous, jeunes français, fils d'une des plus nobles familles humaines » (Deschanel).

L'opposition France-Allemagne, quant à elle, transparait nettement quand un manuel évoque successivement la France « semeuse » « vêtue d'aimable lin » et à l'inverse Germania, « dure » et « outreucidante ». Plusieurs textes reviendront sur la dimension « universaliste » de la France.

Les vers de Verhaeren des Ailes rouges de la Guerre, comme les phrases de Lavisse de son Discours aux enfants de la France, dans ce que nous avons appelé la dernière phase, résonnent beaucoup plus douloureusement. Chez Verhaeren, l'élève lira « Vous ne reverrez plus les monts, les bois, la terre / Beaux yeux de mes soldats qui n'aviez que vingt ans », ou encore : « Et les mères sont là, pauvres, mornes, livides, / Laissant mordre l'enfant à leur poitrine vide ». Chez Lavisse s'adressant aux enfants des soldats : « Et voici leur volonté à laquelle vous obéirez pieusement : « Tu travailleras pour maintenir la paix du monde. [...]. Par là vous servirez l'humanité ». Le message idéologique laisse peu de doute : le souvenir douloureux des combats et des morts oblige à refuser la guerre. Les extraits des Ailes rouges de la guerre excluent des combats toute gloire épique. Seule restent la douleur et l'effroi devant ce qui n'est plus. C'est ce que liront les élèves, d'autant que l'iconographie et la didactisation vont dans le même sens, comme le montrent les tableaux donnés en annexes. On demande en effet aux élèves des précisions lexicales et des explicitations des idées des textes. Les textes doivent être compris pour ce pour quoi ils ont été choisis par les auteurs des manuels.

Pour conclure

Disons d'abord, sans esprit polémique, que les manuels de français apprennent beaucoup, autant, sur les représentations d'une guerre que les manuels d'histoire et qu'il est dommage de ne pas les associer davantage. Disons encore que, malgré le nombre d'ouvrages consultés qui ne ressortit pas à une exhaustivité, une tendance nette se dégage.

Dans les manuels de notre corpus qui évoquaient la Grande Guerre, il est clair en effet qu'apparaît un souci d'éducation à plusieurs « valeurs » dirions-nous aujourd'hui : il fallait que les enseignants éduquent leurs élèves à la langue française bien évidemment, mais aussi au courage et à la défense de la Patrie, au républicanisme, à l'amour de la France pacifique et universelle et enfin au dégoût des guerres. L'évocation de la Grande Guerre a servi à cela. Mais c'est moins la réalité du conflit que les manuels de lecture évoquent, qu'il s'agisse du Cours supérieur ou du Cours moyen, qu'une sorte d'allégorie de la guerre. De ce point de vue la Grande Guerre est la Guerre.

Les manuels se font aussi l'écho de plusieurs dénis, qui auront la vie dure, institutionnellement : l'internationalisation des terrains de combat (sauf un texte qui met en scène un combattant sénégalais en Turquie, sans vraiment évoquer l'armée d'Orient) n'est pas évoquée, pas plus que les erreurs stratégiques commises, pas plus que les « gueules cassées », les gaz, les hôpitaux, les déserteurs, le nombre de morts, les monuments aux morts et leurs listes de noms.

A côté de cette représentation commune, apparaît une évolution au fil des années que le choix de deux textes résume assez bien quand on les confronte. Leur confrontation est d'autant plus légitime qu'ils sont contemporains l'un de l'autre puisqu'écrits fin 1918. Ils évoquent tous deux, de manière contradictoire, l'héritage que les enfants de la Grande Guerre reçoivent de leurs pères. Leur choix par des manuels est donc loin d'être anodin, d'autant que les enfants des soldats seront, après 1918, constamment associés aux commémorations. Citons deux extraits emblématiques du contenu de ces deux textes :

- manuel CM de 1924

Deschanel, *La France victorieuse*, 20 décembre 1918

« Nous, en entrant dans la vie, nous avons vu la France vaincue, envahie, abandonnée, démembrée [...]. Vous, vous entrez dans la vie par les cimes. Vous avez vu la démence germanique, [...] cette bataille de la Marne [...] l'Idée brisant la Force »

▪ manuel CM de 1936

Lavisse, Discours aux enfants de la France, 2 septembre 1918

« Mais vous, quels souvenirs vous prépare votre enfance ? » [...] « C'est à la guerre qu'ils [vos pères] font la guerre » [...] Jamais tant de cris ne furent arrachés à des poitrines par de plus affreuses blessures de la chair »

Jamais fierté et douleur n'auront été autant opposées.

Cette évolution, brutalement exposée dans la confrontation des deux manuels que nous venons d'évoquer, se retrouve dans les cristallisations littéraires opérées par les manuels. Les premières années après le conflit voient une présence accrue des discours politiques et militaires, forcément glorificateurs, avec des textes de Poincaré, Joffre, Weygand, Deschanel, ou autres extraits du Bulletin des Armées. Si la forme romanesque, le récit sont toujours présents, en continuité, les textes de Dorgelès, Barbusse et Van der Meersch l'emportent peu à peu sur les autres. Les historiens sont peu cités, Lomont parfois et surtout Lavisse. Enfin, fait notable, la poésie, à partir de 1929, apparaît sous sa forme élégiaque et un auteur devient « envahissant » : Emile Verhaeren. Disparus les accents épiques, c'est la tristesse qui s'exprime. Les manuels, à ce moment-là, laissent à d'autres événements historiques le soin d'évoquer l'héroïsme guerrier français et le dévouement envers la Patrie, des événements plus anciens, célébrés par Hugo, ou par La Marseillaise... Très vite, au fond, dans les manuels analysés, la Grande Guerre déplie peu la grandeur de la France et l'amour de la Patrie, d'autres guerres le font mieux. Les manuels, du coup, se retrouvent à la croisée des luttes politiques qu'O. Loubes a si bien analysée, stigmatisés notamment par les conservateurs qui, derrière Pétain (combattant qui n'est jamais cité dans les manuels étudiés), leur reprochent de vicier l'esprit national par leur promotion du pacifisme.

Alors, dans notre corpus, quelle « stabilisation » du conflit entreprennent les manuels ? Au-delà des représentations à l'œuvre, quelle représentation se dégage ? Derrière la raréfaction progressive des évocations littéraires de la Grande Guerre, derrière l'absence d'emblématisation autour d'une bataille ou d'une figure particulière, derrière l'oubli des combattants non français, derrière la valorisation progressive d'une tonalité élégiaque, autour de la Terre et des Morts, derrière la valorisation progressive de la Paix et de l'entente entre les peuples, contre la guerre, derrière tout cela que l'on a pu constater, derrière les représentations qui se sont succédé, parfois juxtaposées, c'est bien une représentation « en creux » qui s'opère, une représentation par « épargne ». Les manuels, entre 1923 et 1939, ont composé une image de la Grande Guerre en batik. Curieusement, c'est précisément dans son effacement progressif que la Grande Guerre fait culture dès les premières lectures des élèves. « Y penser

sans cesse, n'en parler jamais » avait recommandé Gambetta à propos de la perte de l'Alsace-Lorraine, c'est un peu cela qui s'est mis en place dans les manuels de lecture français de 1923 à 1939, avec des objectifs bien évidemment différents.

Manuels consultés comportant des références à la Grande Guerre, par ordre chronologique :

▪ Cours supérieur :

1927 : *Les lectures littéraires de l'Ecole* Philippon, Plantié Larousse

1929 : *Pour bien lire*, Pomot, Besseige, Fourot, P.U.F.

1930 : *Lecture et langue française*, Lyonnet, Besseige, Istra

1932 : *Jean-Christophe*, Mme Hélier-Malaurie Albin-Michel

1937 : *Textes choisis et illustrés pour l'explication, la lecture et la récitation françaises*, Avisseau, Ed. Ecole et collège

1939 : *Lectures modernes*, Aubin, Prevost, Rossignol, Hatier

▪ Cours moyen :

1923 : *Nouvelles lectures littéraires, scientifiques, artistiques*, Rogie, Bornecque, Coupin, Librairie Gedalge

1924 : *Le Français par la lecture*, Boitel, Coquet, Delagrave

1924 : *Belles Lectures Françaises*, Chadeyras, Delagrave

1927 : *Choix de lectures*, Mironneau, A. Colin

1929 : *La lecture expressive et le Français*, Souché, F. Nathan

1930 : *Le Français par la lecture expliquée*, Calvet, Lamy, De Gigord

1932 : *Le Tour de l'Europe pendant la guerre*, Bruno, Belin

1934 : *Plaisir de lire*, Seguin avec la collaboration de Lanier, Hachette

1936 : *La lecture littéraire et le Français*, Souché, Nathan

Françoise DEMOUGIN

PU émérite

Dipralang, Montpellier

fdemougin@hotmail.com